

Marc Chagall

Homme avec son chat et femme avec enfant

(Les Réfugiés) (1914)

Soldat blessé (1914)



Marc Chagall, *Homme avec son chat et femme avec enfant (Les Réfugiés)*, 1914, encre de Chine, blanc sur papier, 22,3 cm x 17,2cm, Moscou, Galerie nationale Tretiakov.



Marc Chagall, *Soldat blessé*, 1914, encre de Chine et plume sur papier, 22,3cm x 17,2cm, Moscou, Galerie nationale Tretiakov.

Chagall ne participe que de loin à la guerre. Il se trouve en Russie, lors de la déclaration de guerre ce qui l'empêche de revenir à Paris où il vivait depuis 1910. « J'étais mobilisé, mais en arrière ». Il exécute cependant une suite de dessins, scènes de la mobilisation, du départ, du deuil ou de la blessure. Il illustre les transferts de soldats, le transport des blessés et l'arrivée des populations chassées des lignes du front. Il y emploie de façon systématique l'encre de Chine en aplats noirs opposés au blanc des réserves (plages non colorées qui

laissent apparaître le papier brut). Ce procédé, qui accentue le dramatisme de l'expression, suppose un découpage des formes, un dessin synthétique et tranché.

Il exaspère les contrastes : dans le *Soldat blessé*, le pansement blanc sur les cheveux ténébreux, les dents dans l'ombre de la barbe, les parements et le numéro du régiment sur le noir du vêtement. Dans ces dessins de 1914 Chagall durcit son style et s'écarte de la manière plus flottante et irréaliste qui est la sienne quand il évoque les images de son enfance. Il se situe alors à proximité d'un expressionnisme dont il n'est pas familier.

Marc Chagall (1887-1985), peintre français d'origine judéo-russe, né à Vitebsk en Biélorussie de parents illettrés, illumine son œuvre d'images heureuses de son enfance dans le ghetto et de ses séjours à la campagne. Son œuvre ne se rattache à aucune école. Il travaille à Paris de 1910 à 1914 où il s'installe en 1923. Le folklore juif, la terre russe, la Provence et Paris sont ses sources d'inspiration. On lui doit aussi des vitraux, des décors et costumes de théâtre. Les couleurs vives de ses paysages reflètent chez lui le bonheur de vivre et d'aimer. Il fuit aux Etats-Unis en 1941 mais revient s'installer en France, à Saint-Paul-de-Vence, après le décès de sa femme en 1944.

« Mon cirque se joue dans le ciel, il se joue dans les nuages parmi les chaises, il se joue dans la fenêtre où se reflète la lumière » écrit-il pour parler de sa fantaisie créatrice qui durera jusqu'à sa mort à 98 ans.